

L'heure des examens a sonné pour les élèves

- **Le CEB, le CE1D et le CESS débutent aujourd'hui.**
- **Un docteur en mathématiques explique pourquoi le taux d'échec aux épreuves est aussi élevé.**
- **Un chercheur se penche sur l'impact de ces épreuves sur le travail des profs.**

Questions trop faciles mais intitulés complexes

Le problème est connu: les élèves francophones ne brillent pas aux épreuves certificatives externes, surtout en mathématiques. Comment peut-on l'expliquer? Marie Jaspers, docteur en mathématiques à la retraite, s'étonne de ces mauvais résultats. Cette Liégeoise se lance alors dans un travail de bénédictin en examinant à la loupe les questions des épreuves du CEB, du CE1D de 2009 à 2014, et des tests Pisa. Elle les a ensuite comparées aux manuels scolaires destinés aux élèves de 6^e primaire

et de 2^e secondaire, les deux années d'études concernées par ces examens.

Comme des automates

"J'ai constaté que de 9 à 26 % des questions correspondent à un niveau de 6^e primaire. 40 % sont du niveau de 5^e primaire et le reste est inférieur", indique Marie Jaspers. "Mais plusieurs questions de l'épreuve sont rédigées en français alors qu'en classe, elles apparaissent sous forme d'injonctions: "Calcule", "Effectue", "Complète le tableau". A l'école, beaucoup de questions sont stéréotypées, si bien que les élèves n'ap-

prennent guère à réfléchir. Ils agissent comme des automates. Il en résulte que certains enfants ne savent pas résoudre des questions qui n'ont pas été vues en classe", souligne-t-elle.

Le niveau de réussite atteint par les élèves de 2^e secondaire aux épreuves de mathématiques du CE1D est très bas. De 2010 à 2014, le taux moyen était respectivement de 58,7 %, 47,2 %, 55,6 %, 62,7 % et 56,8 %. Marie Jaspers découvre que 30 % des questions correspondent au niveau d'études des élèves, que 30 % sont de niveau de 1^{re} secondaire et que 40 % sont de niveau de l'école primaire.

Incapables de chercher

Marie Jaspers avance trois raisons qui expliquent les médiocres résultats des élèves. *"En classe, les énoncés des questions sont elliptiques. La rédaction des solutions avec justification et phrase de conclusion est rarement demandée alors que cette compétence est exigée dans les CE1D. Les élèves sont pris au dépourvu et, lorsqu'ils s'en rendent compte au cours du bachotage, il est trop tard. On n'apprend pas à analyser des énoncés, à repérer les données et les inconnues, à construire un raisonnement logique, déductif (en exploitant la théorie) en deux ou trois semaines."*

Ensuite, la doctorante pointe que, comme les professeurs ne l'exigent pas, les élèves n'étudient pas la théorie. *"Ils ne se rendent pas compte que toutes leurs difficultés viennent de là. Le cours de mathématiques est un cours linéaire, c'est-à-dire qu'il faut connaître la théorie pour être capable de résoudre les exercices en justifiant les démarches."* La troisième explication vient du manque de variété dans les exercices faits en classe. Les élèves seraient donc incapables d'acquérir la capacité de chercher.

Les scores des élèves belges francophones aux tests Pisa sont assez

désastreux. Marie Jaspers s'est également penchée sur la question. Ici aussi, elle rapporte que les questions de maths sont d'un niveau

de fin de primaire (calcul de pourcentages, règle de trois, problèmes d'échelle, moyenne arithmétique, vitesse horaire...).

Ce qui devrait être une promenade de santé pour les élèves tourne à l'aigre car les questions sont formulées en textes, comme dans les manuels scolaires. *"Mais peu d'enseignants les utilisent comme tels."*

La doctorante relève encore que *"dans l'enseignement primaire, on ne fait pratiquement pas de résolutions de problèmes et quand on en fait, on donne très souvent la structure de la solution. Les élèves doivent seulement faire les calculs. Et au nom des compétences, les connaissances sont ignorées. La majorité des élèves de primaire et de secondaire ne mémorisent rien intelligemment, même pas les tables de multiplication, les formules des périmètres, aires, volumes des surfaces et volumes familiers, les règles de grammaire, les conjugaisons, etc. Cela explique l'échec en maths et dans les autres matières"*.

Revoir les contenus et les exigences

Afin de renverser la vapeur, la solution ne viendrait pas d'une réforme de la formation initiale des enseignants, que Marie Jaspers juge *"absurde et idiote"*. *"Une amélioration ne peut provenir que d'une révision profonde des contenus et des exigences en mathématiques (mais pas seulement) dans le primaire et le premier cycle du secondaire. Il faudrait interdire les photocopies des notes des profs qui, généralement, sont lacunaires et non rédigées. Il faut exiger soit des notes rédigées soumises à un comité de lecture soit des manuels scolaires bien faits. On doit aussi former à l'apprentissage de la résolution de problèmes dès la 3^e primaire et la poursuivre jusqu'à la fin du primaire."*

“Cette norme commune est un vrai enjeu”

Si, dans le monde anglo-saxon, il existe de nombreux travaux de recherche sur les épreuves certificatives externes, ce n'est pas le cas en Europe continentale où ces épreuves sont apparues beaucoup plus récemment. Samir Barbana est chercheur à l'UCL. Sa thèse de doctorat, sur laquelle il planche depuis trois ans, porte sur ce sujet et sur l'impact qu'ont ces épreuves sur le travail des enseignants. Ses conclusions scientifiques sont loin d'être tirées, car le chercheur n'en a pas fini avec ses enquêtes de terrain, mais il a déjà rencontré une trentaine de directeurs d'écoles secondaires en Belgique francophone.

“Un des résultats qui ressort de cette enquête exploratoire, c'est que les tests introduisent une norme pédagogique et évaluative commune, une même manière d'évaluer, par la pédagogie par compé-

tences, et un seuil de difficulté commun”, signale Samir Barbana. *“Selon la position dans le type d'école et le projet pédagogique, les directeurs réagissent diversement à l'arrivée de ces épreuves. Certains les trouvent trop faciles et disent qu'elles induisent un nivellement par le bas. D'autres les jugent trop difficiles, ce qui expliquerait que quasiment tous leurs élèves les ratent, ou bien qu'elles n'évaluent que certaines choses, pas l'effort, la motivation ou les compétences techniques et professionnelles”,* poursuit-il.

Pour le chercheur, *“cette norme commune est un vrai enjeu au vu de la diversité des projets scolaires que l'on rencontre en Belgique”.*

La suite de son travail consiste en l'envoi d'un questionnaire aux enseignants (200 ont déjà été envoyés) pour évaluer l'impact des tests sur leur travail.

Les épreuves certificatives externes, tant redoutées par certains, débutent ce lundi pour des milliers d'élèves de 6^e primaire, de 2^e et de 6^e secondaire.

Épinglé

Quatre épreuves pour les 49 000 élèves de 6^e primaire

CEB. Les élèves de 6^e primaire, ainsi que tous ceux du 1^{er} degré différencié du secondaire, passeront les quatre épreuves communes du CEB les matins des lundi 15, mardi 16, jeudi 18 et vendredi 19 juin. Les évaluations porteront sur le français, les mathématiques et l'éveil (sciences, histoire et géographie). Le CEB est attribué aux élèves qui obtiennent au moins 50 % à chacune des matières évaluées. Dans le cas contraire, les écoles peuvent décider d'attribuer le certificat aux enfants sur base de leur dossier scolaire. Les résultats seront disponibles le 24 juin. Les parents des enfants n'ayant pas obtenu le CEB peuvent introduire un recours motivé dans les dix jours ouvrables. C'est le conseil de recours qui tranche. Il avertit les parents de sa décision le 31 août au plus tard.

Épinglé

Les sciences sont incluses dans l'épreuve pour la première fois

CE1D. Les 56 000 élèves de 2^e secondaire passeront l'épreuve du CE1D (qui est obligatoire depuis 2013) lundi, mardi, mercredi et jeudi, pour la partie écrite; l'examen oral pouvant se dérouler jusque vendredi inclus. Une nouveauté cette année

les sciences font leur apparition aux côtés du français, des maths et des langues modernes.

L'épreuve de français portera notamment sur l'évaluation de la lecture d'une nouvelle et sur la rédaction d'un article pour le journal de l'école. En maths, les domaines concernés sont les nombres, les solides, les figures, les grandeurs et le traitement de données. Et en sciences, les élèves seront questionnés sur l'énergie, les êtres vivants, l'air, l'eau, le sol, la matière, les hommes et l'environnement. Résultats le 31 juillet.

Épinglé

L'examen est désormais obligatoire pour les rhétos

CESS. L'épreuve du CESS, qui concerne les élèves de 6^e secondaire et de 7^e professionnelle, est rendue obligatoire cette année. Elle évaluera les compétences en français et histoire. Pour le CESS-français, les élèves devront lire des textes informatifs et rédiger une synthèse en réponse à une question posée. Au menu de l'épreuve d'histoire: les mouvements terroristes qui ont frappé l'Europe de leurs actions entre 1960 et 1990 – l'OAS en France, la RAF en Allemagne et les années de plomb en Italie. Les rhétos devront aussi s'acquitter de la rédaction d'une synthèse au départ d'une question de recherche et d'un dossier documentaire portant sur les mutations de la société et des mentalités dans la seconde moitié du 20^e siècle. Les résultats seront dévoilés le 31 juillet.